

Umano Disumano vol. II — Prologue de Gio Montez

Après Umano Disumano vol. I, je me suis persuadé qu'un prologue comme celui-ci était nécessaire, à la première personne du singulier omnisciente universelle. Oui, c'est urgent ! Je m'en suis convaincu. Je l'écris de la main gauche parce que la droite me fait encore mal. Elle a pris un mauvais coup. Un traumatisme l'a frappée quand, là-bas dans le vignoble caprin, en faisant la fête, j'ai glissé dans un ravin caché. Avec le réchauffement global auquel je suis parvenu dans cet enfer néfaste, parmi des lèvres torturées et enflammées et des danseurs asexués en chaleur, il est absolument indispensable que je parte pour atteindre des cimes inexplorées de glaciers désormais dégelés et quasi inexistantes ; enfoncer la botte dans le terrain boueux parmi des millions de fossiles de millions d'années et des eaux bouillantes enfin revenues à couler en mouvement descendant, offrant de nouvelles profondeurs à l'abîme. J'écris de la main gauche parce que la droite est occupée à accélérer sur les parcours tortueux de moines religieux qui émergent et remontent ainsi à la surface autour du mont nu. Et entre une cime et l'autre, tendue là-haut, la corde du funambule se tient, suspendue, afin qu'au besoin l'on puisse se retrouver là sur le mont à célébrer l'existence, réunis seulement par la solitude d'être seul. Vertueux que je suis, qui écris de la main gauche pour altérer mon écriture et brouiller le flux de conscience, de sorte qu'en me relisant il me semble que tout a été écrit par quelqu'un d'autre, même si à la fin tout aura été composé à la machine et qu'il n'y aura plus rien à lire. Vers la gauche je fais aussi tourner le sentiment de culpabilité qui ne me permet pas de rire de moi-même et de me moquer de ce retardé que je suis, et que j'ai toujours été. En effet, je n'ai compris que maintenant que les Japonais n'ont pas le sens de l'humour et que pour jouer il faut être au moins deux. Topologiquement, il faut penser qu'un mont qui a une cime a aussi une vallée ; ou qu'il y a au moins un autre, une femme ; et que la femme a au moins deux cimes en plus de la vallée ! Et ainsi de suite... Pour surmonter cette tragique chute dans le borbier de fossiles et de boue, il faut apprendre à en rire — riderci. Je voulais écrire riderci, mais ruderci, « en faire des ruines », pourrait aller tout aussi bien. Il faut se faire, ou plutôt faire des enfants et les laisser jouer ensemble, en les laissant habiter les cimes dégelées et leur faire pisser sur la tête des retardés tant loués. Avec désenchantement et légèreté, les enfants habiteront ces lieux où tout est sacré et où le texte le plus sacré qui ait été conservé est un manuel pratique intitulé « péter sans se chier dessus ». Rendez-vous donc là-haut sur le mont enfant, pour nous moquer noblement de ces retardés qui poussent la moto en ligne droite horizontale en faisant tourner les roues à l'envers. Ceux restés en arrière sont des progressistes forcenés vaincus par l'inertie, qui courent à des vitesses photoniques en ligne droite comme le font les fusées-missiles, sans jamais changer de trajectoire sinon quand ils se plient, écrasés par le poids de l'atmosphère, accomplissant sept tours et demi du globe par seconde pour revenir toujours et pour

toujours au moment même où ils avaient accéléré pour bouger de là. Et puis je suis sûr que le retardé se demandera tôt ou tard si pousser la moto cause le retard, ou si c'est parce qu'il est retardé qu'il pousse la moto. Qui sait. Heureusement il y a toujours à apprendre et à prendre exemple. La mythique moto de Motolese, par exemple, est différente des autres, à bien regarder. Technologie futuriste bio-mécanique hyper-évoluée interdite aux plus de 6 ans, avec un minuscule carénage à la mesure d'un Lilliputien et de petits boutons atomiques comme ceux du StarTAC, le téléphone portable avec lequel il est impossible de décider quel numéro composer. Je suis archi-certain que c'est une technologie produite dans ce lieu que certains appellent « Japon », où l'ironie du sort a voulu qu'ils s'en servent pour apprendre à faire des canulars téléphoniques ; et je suis également certain qu'elle remonte à l'époque post-impérialiste, au moins trente ans après le célèbre hara-kiri du général Nogi, au temps du boom économique né de la destruction de Phoenix. Bref, cette technologie se met paradoxalement en marche en appuyant sur un seul bouton. Poussez. Zak Zak Toumb Toumb. Et hop. Partie du premier coup, elle se transforme en fusée-missile qui file entre les cimes vers le haut, puis descend un peu, jusqu'à frapper Montecitorio. On raconte que les monts les plus bas sont sacrifiés par la férocité sauvage de la technologie devenue folle, tandis que l'intelligence humaine saura se réfugier sur des cimes bien plus hautes. D'ailleurs cette moto est une entité déficiente en esprit d'initiative, un moyen comme un autre, et ses attributs dépendent de l'usage qu'on en fait. En tout cas, entre-temps, je me penche un peu, au moins pour voir si la fusée-missile a fonctionné. Elle a fonctionné. Montecitorio ressemble à présent davantage à un panthéon. La récession avance parmi des bois de bras tendus, de tubes, de leviers, de freins et d'embrayages ; mais aussi grâce aux bananes et aux fusées-missiles sur les palais et sur les églises. Le monde s'est enfin rouvert à la vision féministe, si bien que je pense parler au nom de tous en disant que moi aussi je suis un peu Giorgia. Oui, c'est ainsi ! Mais quel beau château, Marcon Diron Dirondello ! C'est pourquoi je me creuse la tête, disait la dame au clinquant. Mais le principe est toujours le même : si tu sais qu'une chose tu ne peux pas la faire, agis en évitant de parler. Si bien que je me suis convaincu d'être convaincue de vouloir créer un parti d'action féministe et évolutionnaire que nous appellerons en chœur « fallo » — fais-le / le phallus. Je dois toujours penser à emporter une banane ; ou plutôt pas derrière moi, je la mettrai peut-être dans la pochette, plus commode et plus gracieuse, car on ne sait jamais : si on me prenait pour un pirate de la route japonais je pourrais toujours leur montrer telle ou telle évolution, et je serais sûr qu'ainsi ils me reconnaîtraient. Quand je parle d'évolution et de girafes, les nerfs m'affleurent à la peau. Je deviens aussitôt darwiniste ; ou plutôt darwinien, parce que je préfère raisonner avec le derrière. Si je pense que les girafes se sont évoluées avec le temps, je perds les étriers. Il paraît qu'au commencement elles étaient une sorte de croisement bâtard et fortuit entre un bardot et une tortue qui, sans entrer dans les détails, s'accouplaient, donnant naissance à une espèce rare, car presque toujours stérile, de girafe

somalienne à cou court. Créatures quasi mythologiques, lentes, guère utiles à quoi que ce soit, pas même pour faire du bouillon. Elles étaient cruellement maltraitées par les colons qui les trouvaient devant eux après la grande traversée atlantique horizontale vers la gauche. Ces animaux n'étaient bons qu'à la charge, et donc les colons leur tiraient le cou en leur faisant traîner de grands chargements d'or, de diamants, d'encens, de myrrhe, d'épis de maïs et de cannes à sucre jusque devant les gros navires à quai, les laissant ensuite à terre épuisés, car avec ce cou allongé par la fatigue ils ne tenaient pas dans la cale du navire — laquelle est en effet une technologie certainement conçue en Orient. Et ainsi, ici au sommet de cette montagne, tandis que je pisse, je contemple, extasié, la merveille de l'heure du crépuscule, quand toutes les créatures semblent affairées et qu'il y a un grand mouvement dans l'air et que les moustiques volent parmi les dernières lignes de soleil qui, se retirant, accroissent la pénombre où les chauves-souris dessinent des cercles en mouvement circulaire à basse altitude et où le pic se hâte de donner ses derniers coups de marteau en pressant le rythme tambourinant, et les cris de guerre de perroquets verts qui s'agitent parmi les fusées-missiles, alors qu'il est déjà l'heure d'émigrer de nouveau vers de nouveaux horizons. Or, si tu souris encore sans savoir pourquoi, c'est là le bon esprit avec lequel aborder cette merveilleuse lecture. Tu es prêt à tourner la page.

Gio Montez

(Artiste interdisciplinaire, directeur artistique de l'Atelier Montez, founder et c.e.o. d'ARTup srl)

Luca Motolese

motolese.com — Texte original en italien